

B2I lycée au lycée Maurice Genevoix de Bressuire, 925 élèves.

Témoignage de Frédéric Emery, professeur de sciences de l'ingénieur et animateur TICE, janvier 2010.

La mise en œuvre a-t-elle nécessité beaucoup de réunions ?

Non, et c'est une volonté de notre part de ne pas multiplier les réunions.

Nous en avons fait une seule en plénière, introduite par le chef d'établissement qui a présenté le dispositif pendant 45 mn il y a 4 ans. Cette présentation avait été suivie d'un temps d'échange en équipes disciplinaires, avec dans chaque groupe une personne ressource TICE bien informée sur le B2I.

La 1^{ère} année, j'ai fait des micro-formations entre midi et deux pour former les enseignants à l'utilisation de GIBII*. Ce n'est nécessaire que la 1^{ère} année, par la suite j'ai mis au point un mode d'emploi simplifié de GIBII (celui-ci comporte également les informations concernant la mise en œuvre du B2i dans l'établissement), que j'adresse à tous les utilisateurs en début d'année scolaire. En revanche je ne leur envoie pas leur mot de passe automatiquement, ils viennent me voir ou me contactent par mail : ça me permet d'avoir un vrai échange avec eux, de les informer, de les rassurer si besoin.

Cette année, j'ai adressé avec ce mode d'emploi un « manuel TICE de rentrée » qui indique quels sont les logiciels installés dans l'établissement, qui donne des liens vers des applications web, qui indique quels sont les outils disponibles, les personnes ressources...

Qui présente le B2I aux élèves ?

Je forme les élèves de 2nde et les nouveaux arrivants des autres classes pendant 1H dès que GiBii est opérationnel (courant octobre), **et je leur évoque ce que peut leur apporter le B2I et le C2I dans l'avenir. Je leur explique les compétences en donnant des exemples concrets (par exemple j'évoque pour le droit des cas de blogs avec insultes, j'évoque Facebook et autres pratiques qui font partie de leur quotidien). Ils posent des questions.** C'est un peu long à faire mais ça permet de bien démarrer. Puis je leur explique le fonctionnement de GIBII, en donnant les limites (5 demandes en même temps), je leur donne leurs identifiants pour qu'ils changent pendant la séance leur mot de passe, et je les incite à s'interroger sur leurs compétences. Je leur explique aussi que pour faciliter les choses ils doivent mentionner dans le message « vu avec tel professeur ».

Les validations te paraissent-elles faites dans de bonnes conditions ?

Dans notre lycée, d'une manière générale les enseignants ont l'habitude d'être assez exigeants avec les élèves. Pour les items du B2I nous ne validons pas si nous avons des doutes. Quitte parfois à laisser un collègue qui connaît mieux l'élève répondre à sa demande de validation, ou à demander à l'élève de montrer en salle informatique ce qu'il prétend savoir faire, plutôt que d'accepter trop facilement.

C'est un sujet qui revient régulièrement dans les discussions entre les enseignants qui participent aux validations : beaucoup par exemple ne laissent pas passer les fautes d'orthographe ou les explications trop sommaires. Je ne dis pas que nous avons raison, mais au moins, nous sommes d'accord sur ce niveau d'exigence.

Avec les paramètres que nous utilisons, dans GIBII au 1^{er} refus de validation la demande est annulée, mais l'élève peut lire la raison du refus et reformuler sans fautes, donc ce n'est pas bien pénalisant. Quelquefois, on lui écrit « je suis d'accord pour te valider cette compétence si tu me renvoies un message sans faute ».

Le but n'est pas à tout prix que les élèves sortent avec le B2I complet, pour l'instant ce n'est pas délivrer l'attestation qui est obligatoire, c'est que l'établissement donne la possibilité aux élèves de faire valider leurs compétences.

Reste-t-il beaucoup de réticents à la validation du B2I parmi les enseignants ?

De moins en moins. Il y avait l'année dernière 33 validateurs sur 85 professeurs.

Certains pensaient ne pas avoir un niveau suffisant dans l'utilisation des TICE pour valider, mais en discutant avec eux, je leur ai mis en évidence ce qu'ils savent faire et je leur ai montré aussi que parfois, on ne saurait pas le faire soi-même mais on est capable d'attester que l'élève sait le faire (par exemple utiliser un outil permettant de travailler à plusieurs sur un même document).

Les professeurs sont dans l'ensemble consciencieux : certains ne valident pas encore, souvent parce qu'ils estiment manquer de formation, de temps ou d'occasions, mais parmi eux plusieurs m'ont dit qu'ils y participeront quand cela deviendra partie intégrante du bac, et je sais qu'ils le feront.

Et avec ceux qui valident déjà, nous serons suffisamment nombreux pour que les élèves motivés puissent obtenir leur B2I sur les 3 ans.

Parfois ce n'est pas de la réticence de la part des collègues qui ne valident pas mais un manque d'habitude, donc je surveille un peu ce qui se passe sur GIBII : si un prof ne répond pas à la demande d'un élève qui a mentionné son nom dans le message, et que la demande attend depuis 3 semaines, j'alerte le professeur par mail, puisque les demandes disparaissent au bout d'un mois.

Il m'arrive aussi tous les ans de contacter à la fois la direction et le professeur principal d'une classe qui n'a pas de validateur (généralement 1 à 2 classes par an) et celui-ci contacte toute l'équipe pédagogique pour trouver une solution. Généralement, il y a toujours quelques collègues qui deviennent validateurs par ce biais.

Quelle est la politique des enseignants qui participent aux validations face aux risques de copier-coller ?

Les « copier-coller » se repèrent assez facilement. Nous signalons alors à l'élève par oral ou par écrit que nous attendons de sa part une reformulation.

Un élève qui obtient une validation après avoir consulté un forum d'entraide peut mériter sa validation : pour comparer avec une situation similaire hors B2I je dirais que c'est la même chose que quand on fait des épreuves blanches du bac, on prend des anciens sujets que les élèves peuvent très bien avoir bossé chez eux...

L'important c'est qu'ils aient acquis la capacité à le refaire. Par exemple si l'élève a cherché sur un forum ce qu'on peut dire pour expliquer qu'on sait « s'affranchir des fonctions automatiques des logiciels », il a pu apprendre grâce au forum quels exemples il peut citer, mais ça n'est pas en soi un souci. Ce qui compte c'est qu'il essaye les exemples évoqués sur le forum, pour devenir effectivement capable de désactiver quand il en aura besoin une saisie automatique ou une mise en forme automatique.

Quel est l'impact du comité de pilotage TICE ?

On évoque le B2I dans la majorité des réunions de comité TICE pour que tout le monde sache par exemple que les nouveaux élèves sont prêts à se faire valider des items, ou les problèmes de validation quelconques, mais surtout pour que ce sujet reste sur « le devant de la scène »... il regroupe 10/15 personnes, parfois 20/25 quand il y a des débats importants comme celui sur

le cahier de texte électronique. **La direction est quasiment toujours présente.** Les comptes rendus sont accessibles sur le site sous forme de cartes d'idées et depuis peu en version flash (le lecteur développe les sujets de son choix) et j'envoie une version en « .doc » ou « .pdf » en plus.

Le B2I est-il évoqué lors des conseils de classe ?

On a commencé à en parler l'année dernière. Auparavant, je demandais à la direction de faire un point B2I en début de conseil de classe mais ce n'était pas très viable, c'était trop tôt. J'ai renforcé ce discours et en comité TICE, **on a décidé que les professeurs principaux devraient faire un bilan, même très rapide et global.** Juste avant les conseils de classe (1 semaine avant) je demande à la direction de rappeler cette décision et d'indiquer comment faire pour aller imprimer le bilan de la classe dans GIBII. Depuis, le bilan se fait dans la majorité des classes.

Quelles conclusions tires-tu sur les conditions nécessaires pour généraliser le B2I à tous les élèves volontaires ?

En ce qui me concerne je crois qu'il faut le moins de cadre possible, que le dispositif soit, pour les enseignants, très ouvert. Pendant que je me formais à l'animation TICE, je me suis documenté notamment sur les forums pour tenir compte des avis des professeurs qui validaient des items du B2I, et je me suis rendu compte qu'il fallait surtout éviter l'effet « usine à gaz », avancer progressivement, sans trop de contraintes.

Au départ, les enseignants voient par défaut toutes les demandes des élèves qu'ils ont en classe ou en groupe, ça leur permet de se rendre compte du type de validations qui sont demandées, de se faire une idée. Puis ils peuvent se cocher seulement les items qui correspondent à ce qu'ils se sentent capable de valider, pour ne recevoir que les demandes de validation concernant ces items..

Il y a quelques collègues qui se sont pas mal impliqués et du coup quand ils en parlent à table ou lors des pauses, les autres enseignants sont à l'écoute.

Nous avons fait le choix de la simple validation (pas besoin de l'accord de deux enseignants), parce que ça simplifie les choses.

Comme il y a un bon taux de participation, on délivre un certain nombre de B2I. En 2008/2009 on n'avait que 67 B2I lycée acquis pour 250 élèves de terminales, mais le nombre d'élèves qui avaient une feuille de position était de 147.

A 50 %, les validations viennent de profs d'histoire géo et SES. Puis maths, SI, et de plus en plus de disciplines différentes. L'année dernière il n'y avait que la philo et l'espagnol qui n'y participaient pas. Il faut dire qu'ils enseignent à toutes les classes et pour eux, c'est plus difficile de connaître les compétences des élèves en usage de l'informatique.

- GIBII : application de Gestion Informatisée du Brevet Informatique et Internet